SAMEDI 22 OCTOBRE

Le journal du Festival

LUMIÈRE 2022

« Le Cinématographe amuse le monde entier.
Que pouvions-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté ? » Louis Lumière

#08

TIM BURTON PRIX LUMIÈRE 2022

L'ÉMOTION DU MAÎTRE DE L'IMAGINAIRE

© Lea Rener

PRIX LUMIÈRE 2022

Tim Burton, we love you !

Ému jusqu'aux larmes, le cinéaste a reçu le Prix Lumière sous l'ovation du public lyonnais.

Ni le sourire carnassier du Joker, ni les lames d'acier d'Edward ou la tignasse folle de Beetlejuice. Mais quelques créatures gothiques disséminées ça et là dans les gradins de l'Amphithéâtre 3000, avaient fait le déplacement pour acclamer leur maître.

Après Jane Campion en 2021, Tim Burton a reçu vendredi soir le 14e Prix Lumière devant les 3000 spectateurs du Centre des congrès de Lyon.

« *Tim Burton, I love you !* », a scandé une jeune admiratrice devant le cinéaste ému aux larmes par la standing ovation de cinq minutes réservé par le public lors de son entrée en scène flamboyante sur le thème musical *Batman* (1989).

« *Je n'ai jamais ressenti autant d'amour que ce soir ! C'est un honneur d'être dans la ville natale du cinéma. Je n'ai jamais vécu ça. Je suis sans voix ! C'est l'une des plus belles choses qui me soit arrivée* », a déclaré le cinéaste américain après que l'actrice italienne Monica Bellucci lui eut remis le Prix Lumière.

Au casting de cette célébration, Vincent Lindon, Tony Gatlif, Michèle Laroque, Claude Lelouch, Jean-Paul Rappeneau, Alice Taglioni, Vincent Perez ou encore Irène Jacob, la présidente de l'Institut Lumière, pour ne citer qu'eux.

« *Vos rêves et vos cauchemars repoussent les murs en élargissant nos esprits. Vous faites partie de ces cinéastes visionnaires. Vos visions nous parviennent avec force et clarté. Elles sont si frappantes qu'on les croit bien réelles. Dans vos films, les monstres sont joyeux et émotifs. Votre cinéma nous aide à surmonter nos peurs et à accepter notre condition humaine. Ce sont des bouffées de cinéma libératrices* », a-t-elle souligné.

Auparavant, Vincent Lindon a déclaré sa flamme à Tim Burton : « *Vous inventez des monstres que l'on aimerait prendre dans nos bras. J'aimerais vous dire que votre œil est un grand cœur qui envoie la caméra courir vers les filles et les garçons* », citant Jean-Luc Godard, avant de rendre hommage au cinéma français et à son modèle unique de financement. « *Vous êtes un artiste total, en éveil constant, qui s'applique à donner une autre forme à la réalité* ».

Au piano, l'actrice Alice Taglioni, a offert un moment suspendu au public en interprétant le thème musical des *Noces funèbres*. Une surprise concoctée par l'actrice, pianiste de formation.

« *J'ai bien conscience que Tim Burton est en train de se dire : who the fuck is this guy ?* », a ensuite plaisanté dans un franglais impeccable l'humoriste Vincent Dedienne sous les rires de la salle, avant d'interpréter une version revisitée — truffée de références burtonniennes — de *Papa, maman*, de Georges Brassens et Patachou.

Pour clore la cérémonie en beauté, la chanteuse Imany a interprété *Day-O (The Banana Boat Song)*, de Harry Belafonte, qui accompagne une scène culte de *Beetlejuice* (1988).

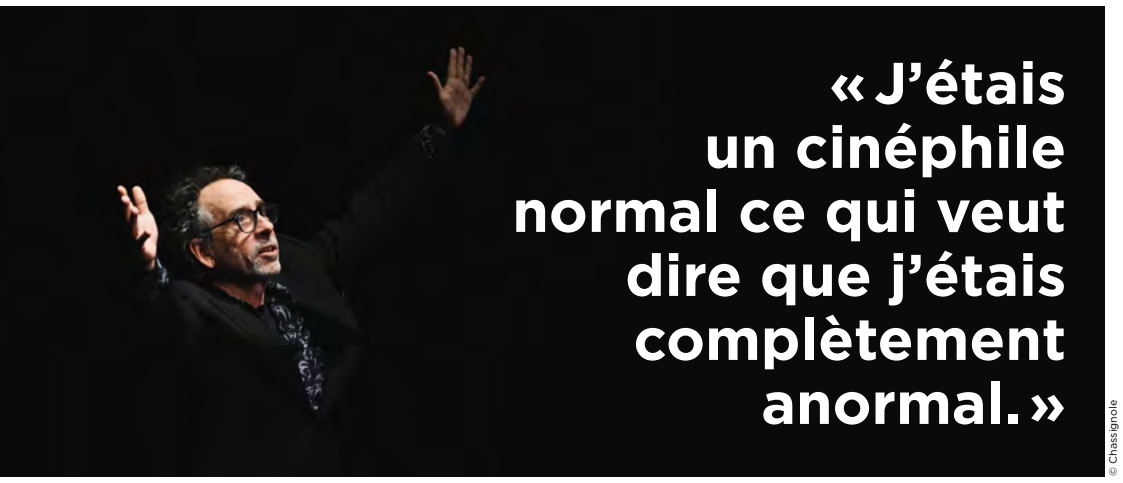
Après son sacre et avant de laisser place à la projection de *Dark Shadows*, le Prix Lumière 2022 s'est prêté au jeu des photos et des autographes. Et comme dirait Beetlejuice : « *It's showtime !* »

— **Laura Lépine et Benoit Pavan**

© Chassignole

Irène Jacob, Monica Bellucci, Tim Burton, Imany et Alice Taglioni

CONVERSATION



« J'étais un cinéphile normal ce qui veut dire que j'étais complètement anormal. »

© Chassignole

Avant la remise du Prix Lumière, **Tim Burton** s'est confié au public lyonnais sur son parcours et sur ses héros si singuliers qui lui ressemblent tant.

SES DÉBUTS

J'ai eu une drôle de carrière car j'ai commencé en tant qu'auteur de films d'animation pour Disney, puis j'ai fait *Pee-wee*, et je n'ai jamais vraiment travaillé en tant qu'indépendant, je suis toujours resté dans les studios. Au départ, les gens ne comprenaient pas vraiment ce que je faisais, et j'étais considéré comme un drôle de type. Je voulais juste être Godzilla et détruire Tokyo ! Au début, je communiquais mieux visuellement, à travers des dessins, je viens de l'animation et c'est une façon très spécifique d'envisager une histoire.

SA CINÉPHILIE

J'étais un cinéphile normal ce qui veut dire que j'étais complètement anormal. J'ai d'abord regardé des films d'horreur, j'adorais les films de Mario Bava, c'est comme ça que j'ai commencé…

BATMAN

C'était très excitant de se trouver au début de tout cela, de la vague des super héros, c'était spécial pour moi. On n'arrêtait pas de me dire que c'était trop dark, aussi bien visuellement qu'intellectuellement, et maintenant regardez, mon *Batman*, on dirait une bluette !

SES HÉROS QUI LUI RESSEMBLENT

Ces héros comme Pee-wee, Edward aux mains d'argent, même Batman qui ne me ressemble pas, en un sens c'est moi à chaque fois. J'ai toujours besoin d'avoir une certaine connexion avec le personnage ne serait-ce que pour la transmettre aux acteurs, à l'équipe technique, les cadreurs, photographes…

TOURNAGES ET FILMS

L'étape du tournage, c'est ce que je préfère. Créer une famille artistique étrange, c'est très excitant d'avoir une connexion avec eux, avec cette famille de cinéma. C'est pourquoi j'aime tant *Ed Wood*. Chacun de mes films est important pour moi, ils sont un peu comme mes enfants… Je les aime tous, même les plus moches, avec un film qui est un peu au-dessus du lot dans mon cœur : *L'Étrange Noël de Monsieur Jack* car il ressemble exactement à ce que j'avais voulu… Mais je les aime tous. Sans Vincent Price, narrateur de mon premier court, *Vincent*, je ne serais pas là aujourd'hui. *Ed Wood*, c'est quelque chose de très personnel. Il y a une étrange poésie dans le travail d'*Ed Wood*, ses dialogues, je les trouve bizarrement poétiques…

JOHNNY DEPP

Johnny, un petit gars de la banlieue « *white trash* », est très différent de moi, mais j'ai tout de suite connecté avec lui. Quand je l'ai rencontré pour *Edward aux mains d'argent*, je sentais qu'il était prêt à se mettre des défis en tant qu'acteur, c'est sans doute pour ça qu'on s'entend si bien tous les deux… Il était intéressé par l'art, il avait ce potentiel de jouer tellement de personnages, c'est très excitant …

Dans *Pirate des Caraïbes*, il a surpris tout le monde, personne n'a compris pourquoi il jouait comme s'il était saoul, mais ils l'ont laissé faire et c'est un peu comme au début de ma carrière quand on me laissait faire aussi… Il y avait une dynamique entre lui et moi.

MONSTRES

Pour moi, les monstres sont juste différents, je m'identifie énormément à Frankenstein ou à la Créature du lac noir. Je les vois plus comme mes amis que comme quelque chose d'effrayant. J'ai une grande connexion avec eux, psychologiquement et visuellement.

— **Propos recueillis par Charlotte Pavard**

BASTON

La Femme scorpion et Cie

Le festival Lumière rend hommage à une héroïne « badass » du cinéma japonais : l'actrice Meiko Kaji, révélée par *La Femme scorpion* (1972), *Elle s'appelait Scorpion* (1972) et *Lady Snowblood* (1973). Petite fiche d'identité des qualités hors normes de ces deux personnages.

Look

Silhouette fine, capeline noire, cheveux mangeant le visage, regard par en-dessous, mains serrées dans les poches d'un long manteau noir qui marque la taille pour Scorpion ; kimono traditionnel impeccablement tenu, et long sabre en permanence à la main pour *Lady Snowblood*. Ces héroïnes sont lookées pour aller au-devant de la caméra en crânant sérieusement. On les suit.

Nudité

D'une grande beauté, ces guerrières ne cachent jamais leur féminité. Scorpion utilise sa nudité comme une arme de liberté massive. Chez elle, tout se consomme sexuellement sans préjugé : corps féminin ou masculin. Partiellement habillée, Lady Snowblood poignarde sans pitié l'homme avec lequel elle fait l'amour.

Dégaine

Ces justicières parlent peu et s'expriment essentiellement par la gestuelle graphique du combat mené jusqu'au bout, tels des personnages outrés surgis d'un manga.

Vengeance !

Capables de tout face aux coupables, inoffensives pour les innocents, *La Femme Scorpion* et *Lady Snowblood* (qui inspira à Quentin Tarantino *Kill Bill 1 et 2*), accomplissent leurs vengeances, comme des armes fatales prêtes à tabasser.

2022

Ces héroïnes de films de genre séduisants, politiques, rageurs, imaginatifs, engagés contre les violences faites aux femmes, la tendance des sociétés à se corrompre, sont toujours très actuelles et à re-découvrir également pour la beauté frondeuse d'une certaine image des années 70.

— **Virginie Apiou**

NUIT MEIKO KAJI

La Femme scorpion de Shun'ya Ito (1972, 1h27)
Suivi de *Elle s'appelait Scorpion* de Shun'ya Ito (1972, 1h29)
Suivi de *Lady Snowblood* de Toshiya Fujita (1973, 1h37)
> **INSTITUT LUMIÈRE** Vendredi 21 octobre, minuit

La Tanière de la bête, 1973

© DR

La Femme scorpion, 1972

© DR

Lady Snowblood, 1973

© DR

DOCUMENTAIRE

De Monica à Anita

©DR

The Girl in the Fountain, 2021

Anita Ekberg en avait assez des paparazzis. Un soir alors qu'elle rentrait dans sa villa des environs de Rome, elle les accueillit même avec un arc et des flèches, blessant un photographe au poignet. Les images d'archives du documentaire d'Antongiulio Panizzi rendent justice à la star de *La Dolce Vita* et à son parcours extravagant. Aspirée par Hollywood après son triomphe au concours de Miss Suède, Anita Ekberg (1931-2015) est d'abord considérée pour sa plastique avantageuse : elle est une starlette en devenir à qui le cinéma américain n'offre que des bribes de personnages secondaires, comme dans ce film improbable (*L'Allée sanglante*, de William Wellman) où son interprétation d'une mère courage chinoise lui vaut un inattendu Golden Globe du meilleur espoir féminin.

Quand Hollywood prend ses quartiers à Rome, où les coproductions sont avantageuses en termes financiers, Anita Ekberg suit le mouvement et s'épanouit dans la dolce vita locale, à défaut de trouver les rôles de sa vie. Federico Fellini, qui l'engage pour la Palme d'or 1960 et sa scène légendaire de la Fontaine de Trevi, augmente sa notoriété mais la fige à jamais en diva sculpturale, incapable de jouer un autre personnage qu'elle-même. Et la presse people d'un pays encore dominé par la religion, où la sensualité de l'actrice suédoise affole la population masculine, s'en donne à cœur joie, suivant de trop près les péripéties de deux mariages successifs ratés, l'un avec un alcoolique, l'autre avec un homme qui lui vole ses biens.

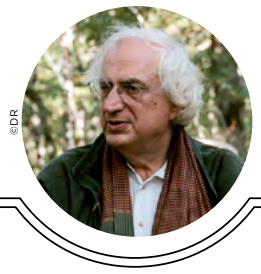
Le dispositif singulier imaginé par le réalisateur Antongiulio Panizzi confronte diva d'hier et diva d'aujourd'hui : il imagine le (faux) projet d'un film où Monica Bellucci jouerait Anita Ekberg. Le regard de la femme d'aujourd'hui est précieux pour comprendre le parcours de celle d'hier, et l'immense malentendu qui l'entoura. Car au gré des interviews d'Ekberg apparaît le portrait d'une femme qui chercha toujours sa liberté, malgré les préjugés, malgré les raccourcis. C'est bien un hommage tardif que Monica Bellucci, d'une lucidité exemplaire, offre à celle qui trempa un jour ses pieds dans l'une des plus belles fontaines de Rome et en resta prisonnière… **— A. F.**

SÉANCE

The Girl in the Fountain d'Antongiulio Panizzi (2021, 1h20)
> **PATHÉ BELLECOUR** Samedi 22 octobre, 17h

LA CITATION DU JOUR

« Au lycée, je jouais de la batterie. Fort mal… mais j'étais tout de même capable de donner une version approximative de Tinroof Blues *ce dont je serais incapable aujourd'hui. J'ai commencé à m'intéresser au jazz à treize ans. À l'époque j'achetais tous les disques de Bud Powell. Pour moi, les trois grandes révélations ont été Sidney Bechet, Louis Armstrong et John Ford. Il y a d'ailleurs beaucoup de ressemblances entre eux, surtout les deux derniers. On leur a reproché leur sentimentalisme excessif. À tort, à mon avis. C'est par eux que j'ai découvert le cinéma et le jazz. J'ai appris des quantités de choses comme cela. »*



©DR

Bertrand Tavernier, amoureux du jazz, dans *Positif* (1986)

CONVERSATION

« Une actrice doit être un peu aventurière »

La comédienne franco-italienne **Monica Bellucci** est revenue avec lucidité et franchise sur sa carrière, son rapport avec le cinéma et sa beauté.

© Chassignole

SUR LE RAPPORT DU CINÉMA À LA BEAUTÉ DES ACTRICES

Quand j'ai commencé le cinéma, je venais de la mode et j'avais beaucoup d'à priori sur ce milieu. Mais il faut savoir les écouter car ils ont parfois raison. Je ne peux pas nier que le fait d'être jolie m'a ouvert des portes. Cela m'a rendu la vie plus facile. Mais la beauté ne dure que cinq minutes s'il n'y a rien derrière. Maintenant que mon corps a vieilli, il y a autre chose. Quand tu vieillis, tu utilises d'autres palettes de ton jeu. Ce ne sont plus les mêmes que quand tu étais jeune et jolie. Ceci dit, le cinéma aide beaucoup mieux les actrices d'aujourd'hui sur la question de l'âge. Quand j'avais 20 ans, je n'aurais jamais pensé que je pourrais encore travailler vingt ans plus tard de la même manière. Et puis, nous les femmes, on nous regarde maintenant pour autre chose que pour notre seul physique. Cela signifie que les hommes aussi ont changé. Le monde se transforme, même s'il faudra encore du temps !

SUR LA DIMENSION AVENTURIÈRE ET INTERNATIONALE DE SA CARRIÈRE

Quand on décide de faire ce métier, il faut être un peu aventurière. Une des qualités d'un comédien est selon moi de savoir s'adapter aux situations. Chaque metteur en scène vous apporte une expérience nouvelle et c'est ce qui est enrichissant. En travaillant dans des pays différents, j'ai eu l'opportunité d'aborder d'autres cultures. C'est une chance car sans mon métier, je ne serais pas celle que je suis aujourd'hui. Par exemple, avec Emir Kusturica, j'ai parlé serbe, et farsi avec l'iranien Bahman Ghobadi. Tout ça, c'est magique ! Tu rentres dans des mondes différents, mais sur la pointe des pieds. Il faut le faire avec beaucoup de respect.

SUR LES RAISONS QUI LUI FONT ACCEPTER UN RÔLE

Je me demande toujours comment le rôle en question va me faire évoluer en tant que personne et comment il va me faire devenir une meilleure comédienne. Quand un rôle me plaît, je ne regarde pas combien de temps j'apparais à l'écran. Même un rôle de trois minutes peut être très enrichissant et plus fort que deux heures passées à l'écran. Bien entendu, j'ai aussi besoin de sentir en moi un désir de travailler avec le ou la cinéaste qui me sollicite. J'aime partager de nouvelles énergies. J'ai mûri et j'aime donner à de jeunes metteurs en scènes un peu de mon expérience. J'aime bien aussi qu'on m'imagine dans des rôles auxquels je n'aurais jamais pensé. Ce côté imprévisible me plaît !

SUR SON EXPÉRIENCE DANS *IRRÉVERSIBLE*, LE FILM DE GAPAR NOÉ

Quand on me dit que le film est « *irregardable* », je le comprends car on ne peut nier qu'il est violent. Gaspar Noé arrive à émouvoir en racontant des choses terribles. *Love*, par exemple, est un film porno qui fait pleurer ! Mais ce qu'*Irréversible* montre d'intéressant, c'est le contraste entre la poésie de l'homme, sa douceur, et la violence dont il peut être capable. Mon physique était utilisé comme un objet de travail par Gaspar Noé. Il voulait se servir de ma beauté pour montrer la monstruosité. Le corps, pour un acteur, c'est l'égal d'un instrument. Aujourd'hui, je l'utilise beaucoup moins. Il y a un moment pour tout !

SUR ANITA EKBERG, L'HÉROÏNE DE *THE GIRL IN THE FOUNTAIN*

Anita Ekberg était libre. Elle était comme une tornade quand elle est arrivée dans une Italie où les femmes ne sortaient pas de la cuisine. Les femmes d'aujourd'hui apprennent beaucoup des femmes qui, comme elle, ont osé bouger les codes. On a toutes appris du courage d'Anita Ekberg, qui a été une pionnière. Elle est malheureusement passée des étoiles à quelque chose de très dramatique. Cependant, même quand elle était désespérée et triste, il demeurait en elle une forme de légèreté. *The Girl In The Foutain* évoque aussi le star-system italien de l'après-guerre et celui d'aujourd'hui. En d'autres termes, il raconte la femme du passé et celle du présent. Il y a un petit moment tout à fait magique dans le film qui montre l'instant au cours duquel un acteur décide d'être son personnage.

— Propos recueillis par Benoit Pavant

COUP DE PROJECTEUR

Vivre pour vivre

En a-t-on jamais fini avec le couple quand on s'appelle Claude Lelouch ? Certainement pas, surtout quand on est dans les années soixante-dix avec des interprètes comme Annie Girardot, Candice Bergen et Yves Montand, et que le génial compositeur de musique Francis Lai fait quasiment office de dialoguiste. *Vivre pour vivre* est une double aventure à deux, planante, séduisante, instinctive, intelligente, entre adultes qui se battent immensément pour canaliser leurs émotions, bien obligés de tenir compte de leur nature profonde. En reporter de guerre qui vit pleinement, est touché par chaque femme qui l'entoure, avec une certaine légèreté déloyale, Yves Montand est formidable. Il se laisse filmer sans histoire, tout à ses cigarettes fumées à l'intérieur des mains, comme les types qui ne veulent pas se faire repérer.

Face à lui, Annie Girardot et son regard juste ce qu'il faut d'asymétrique irradie de beauté adulte. Entre les deux, Candice Bergen spectaculairement belle est un trouble que Lelouch prend soin de bien définir, celui de la fille jeune, futée, qui ne se laisse pas faire. Rien n'est en aucune manière négligé dans cette œuvre sensible, cruelle, et aventureuse, car « *il faut bien vivre* », semble exhaler chaque souffle des trois personnages principaux. **— V. A.**

©DR

Vivre pour vivre, 1967

SÉANCES

Vivre pour vivre de Claude Lelouch (1967, 2h11)
> **SAINTE-FOY-LÈS-LYON** Samedi 22 octobre, 18h45
> **UGC CONFLUENCE** Dimanche 23 octobre, 10h45

QUIZ PULP FICTION (1994) de Quentin Tarantino

C'est le film le plus célèbre de Quentin Tarantino, lauréat d'une Palme d'or, savoureux pour son humour et sa narration éclatée. Mais le connaissez-vous vraiment ? — **par L. L.**

1 Sur quelle chanson John Travolta et Uma Thurman réalisent-ils une chorégraphie devenue légendaire ?

A. *I will survive* par Gloria Gaynor

B. *Never can tell (C'est la vie)* de Chuck Berry

C. *Ramenez la coupe à la maison* signée Vegedream

2 Qu'est-ce que personne ne pense jamais à braquer selon le personnage de Pumpkin, interprété par Tim Roth ?

A. Les sex shops

B. Les banques

C. Les restaurants

3 Quelle actrice popularisée par le film *Le Grand Bleu* interprète le rôle de Jody, la reine des piercings ?

A. Rosanna Arquette

B. Sharon Stone

C. Valeria Golino

4 Quel est le nom du club dans lequel John Travolta et Uma Thurman participent au concours de twist ?

A. The Macumba

B. The Saturday Night Fever

C. The Jack Rabbit Slim's

5 En quelle année Pulp Fiction a décroché la Palme d'or au Festival de Cannes ?

A. 1999

B. 1994

C. La même année que les Frères Dardenne

6 Quentin Tarantino s'offre un caméro génial en prêtant ses traits au personnage de Jimmie Dimmick. De quelle boisson Jimmie est le roi ?

A. Le milkshake

B. Le café

C. Le thé vert à la menthe

©DR

SÉANCES

Pulp Fiction de Quentin Tarantino (1994, 2h33, int -12ans)
> **PATHÉ BELLECOUR**
Samedi 22 octobre, 20h30
> **COMOEDIA**
Dimanche 23 octobre, 16h45

SOLUTIONS : 1B - 2C - 3A - 4C - 5B - 6B

Ça se passe à LUMIÈRE

© ???

« La difficulté que j'ai eue avec Charles Bronson, c'est qu'il ne parlait pas français et malgré ça il y a eu quand même échange de regards et de sympathie entre nous. Annie Cordy est magnifique dans le film, on ne l'attendait pas là. Je suis très émue d'être à Lyon. Je n'en reviens pas qu'on se souvienne ainsi de tout ce que j'ai fait ! Et que je m'en souvienne aussi ! Je n'ai pas eu conscience de « faire carrière », mais j'étais passionnée et je me suis donnée pleinement. »

Marlène Jobert présente *Le Passager de la pluie* de René Clément

© Daniel Whittington

« Je suis très très amoureux de ce film. Je l'ai vu quinze fois, il représente tout ce qui me touche dans la vie, de l'adolescent aux personnages adultes. C'est le plus grand film de Lumet et un des dix importants pour moi. Je l'ai découvert en 1988 en salle, je me souviens avoir voulu être l'ado, maintenant je voudrais être le père. Je suis très content que vous le voyez. Je vous embrasse. Je sais que vous allez adorer. »

Vincent Lindon présente *À bout de course* de Sidney Lumet

« C'était l'histoire d'un type admirable dans sa vie d'explorateur, mais incompétent dans sa vie privée. J'étais parti d'une anecdote de ma femme de l'époque dont j'allais me séparer, elle me trouvait niais dans ma vie privée. Je voulais absolument Trintignant pour le rôle, mais il n'était pas convaincu. Il me disait : rien ne pourra marcher après le succès d'*Un homme et une femme*. Je choisis alors Montand. Je vais ensuite chez Jeanne Moreau et elle me dit : je ne vais quand même pas me faire cocufier dans un film par un con comme Montand. J'offre alors le rôle à Annie Girardot. »

Claude Lelouch présente *Vivre pour vivre* (voir p.3)

PARTENAIRE

L'envie et le besoin

L'entreprise lyonnaise **GL Events** est un partenaire historique du festival Lumière. **Sylvain Douce**, directeur général du Palais des Congrès, explique cet engagement.

Pouvez-vous nous expliquer votre contribution au festival Lumière ?

GL events intègre tous les métiers de l'événementiel. Nous intervenons, en effet, à plusieurs niveaux pour le festival. Nous participons notamment, avec les équipes de GL events Live, à la mise en place des structures du Village Lumière, avec notre agence d'hôtes et hôtesses d'accueil premium, Profil Lyon, à l'accueil des publics sur différentes manifestations du Festival et, enfin, nous recevons la remise du Prix Lumière à l'Amphithéâtre du Centre de Congrès de Lyon

Quel est le sens du renouvellement de partenariat entre GL events et le festival ?

GL events est partenaire de la première heure du festival Lumière. Déjà, en 2009, à l'occasion de la première édition du festival, Clint Eastwood, se voyait remettre le Prix Lumière à l'Amphithéâtre du Centre de Congrès de Lyon. Le festival Lumière contribue à faire briller notre ville et notre métropole à l'échelle internationale. Le groupe GL events a dans ses missions, à travers notamment la gestion du Centre de Congrès de Lyon, de la Sucrière ou encore d'Eurexpo Lyon, de contribuer à la dynamique économique et sociale territoriale. C'est une évidence pour nous d'accompagner un événement qui participe à faire rayonner notre territoire, nos institutions, notre histoire et notre culture.

Le cinéma et l'événementiel ont tous les deux souffert de la crise du Covid. Comment voyez-vous l'avenir ?

Oui, nous avons été parmi les secteurs les plus impactés. Mais, s'il était utile de le démontrer, cette crise a mis en exergue le fait que nous ne pouvions pas vivre sans rencontre, sans partage et ce, bien au-delà d'un écran d'ordinateur. Bien sûr, nous avons dû et devons faire preuve d'adaptabilité et nous devons nous réinventer tous les jours, mais nous savons aujourd'hui qu'au-delà de l'envie d'aller au cinéma, de participer à un festival ou à un événement, nous en avons réellement besoin. C'est la raison qui me fait croire en l'avenir de nos activités.

À titre personnel, quel est votre meilleur souvenir du festival Lumière ?

Si vous me le permettez, je vais vous en partager deux. L'un fait écho à votre question précédente. L'édition 2020 du festival a été incroyable. Certes, nous étions masqués, mais quel bonheur de se retrouver après ces mois sans événement. Je l'ai vécu comme une fête. Et j'ai été particulièrement impressionné par la résilience et l'énergie déployées par Thierry Frémaux et toutes les équipes du festival pour tenir cette édition. Mais je terminerai par le premier… Je suis arrivé à Lyon et j'ai pris la direction du Centre de Congrès en 2018. Mon premier souvenir du festival dans l'Amphithéâtre est la cérémonie de remise du Prix Lumière à Jane Fonda. Quelle énergie et quel engagement ! La cérémonie de Remise du Prix Lumière est vraiment un événement à part dans l'Amphithéâtre, que toute les équipes attendent avec impatience. Et ce jour-là, j'ai compris pourquoi !

— **Propos recueillis par A. D.**

SCOLAIRES

Le lycée toulousain Saliège au festival

© Laura Lépine

De *Pulp Fiction* aux *Amandiers*, le programme des élèves du lycée Saliège va faire des envieux. En visite au festival, les jeunes toulousains de la classe Ciné-prépa et leurs professeurs Michèle Dupin et Gaël Réthoré retrouvent les salles du festival Lumière pour la deuxième année consécutive. Parmi eux, Kelhan, 18 ans, futur réalisateur/chef opérateur : « j'adore l'ambiance du festival ! C'était la première fois que je voyais sur grand écran Pulp Fiction, c'était vraiment un vent de fraîcheur, ce film ! »
A ses côtés, Cécile, 19 ans et Salomé, 18 ans célèbrent leur deuxième participation au festival : « J'ai beaucoup aimé le film Les Amandiers, et la présentation faite par l'équipe du film, c'est l'occasion de découvrir les coulisses du tournage », confie Salomé. Dans quelques mois, les deux jeunes Toulousaines se présenteront au concours d'entrée dans la prestigieuse école de cinéma de la Fémis : Cécile en section montage et Salomé en production. Mais avant de s'attaquer aux épreuves, les élèves assisteront à la Nuit Tim Burton ce samedi à la Halle Tony-Garnier. Une belle façon de réviser ses classiques. — **Propos recueillis par Laura Lépine**

PORTRAIT

Un jour, une bénévole

FLORIAN MAVY

© Laura Lépine

MA BIO EXPRESS : Après avoir découvert le festival en famille lors de la projection des *Raisins de la colère* en présence de Jane Fonda, Florian Mavy, 20 ans a rejoint cette année l'équipe des bénévoles. Avec trois scénarios à son actif, cet expert en cinéma asiatique projette de réaliser son premier court-métrage. Pour cela, le jeune cinéaste recherche activement un producteur.
MES CINÉASTES PRÉFÉRÉS : Maya Deren, pour son style surréaliste et avant-gardiste. J'avais adoré *Meshes of the Afternoon*, ce film a influencé David Lynch. J'aime aussi beaucoup la cinéaste hongroise Márta Mészáros et le réalisateur thaïlandais Apichatpong Weerasethakul, sans oublier Éric Rohmer !
MES ACTEURS PRÉFÉRÉS : Isabelle Huppert dans *La Pianiste* de Michael Haneke ! Et aussi Liv Ullmann, Tilda Swinton, le comédien japonais Tatsuya Nakadai et Willem Dafoe.
MON FILM DE CHEVET : *L'intendant Sansho* du cinéaste japonais Kenji Mizoguchi, c'est certainement le film dramatique le plus intéressant. Et puis *Le Roi et l'Oiseau* de Paul Grimault, c'est de l'imaginaire grandiose !
MON GOÛT POUR LE BÉNÉVOLAT : Dans ce rôle de bénévole, il y a une forme immersive : on voit des gens de tous horizons et de tous âges partager une passion commune.
MES MISSIONS AU FESTIVAL : L'accueil du public dans les salles de l'Institut Lumière et l'accompagnement des invités. Je contribue aussi à la distribution des journaux.— **Laura Lépine**

Festival LUMIÈRE 15/23 octobre 2022 – Lyon, France

Rédaction en chef : Aurélien Ferenczi avec Virginie Apiou
Suivi éditorial : Thierry Frémaux
Conception graphique et réalisation : Justine Ravinet

Imprimé en 9 950 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier Film - 69 008 Lyon
www.festival-lumiere.org

Institut Lumière · Métropole Grand Lyon · La Région Auvergne-Rhône-Alpes · CNC · Ville de Lyon · Ministère de la Culture · BNP Paribas · Chopard · Dessange · Groupe Adéquat · Casino Lyon Pharaon · HFPA · Chanel · OCS
Avec le soutien de : france•tv · Le Figaro · euronews · Variety · Première · Allociné · Bulletin · Le Progrès · L'Obs · Le Point.fr · France Inter

Remerciements à BNP Paribas pour son soutien au quotidien du festival